

Synthèse : La place des femmes dans *Le Mariage de Figaro*

Dans la pièce, les quatre personnages féminins sont représentatifs des différents âges et des différentes conditions de la femme, ainsi que les types traditionnels du théâtre.

I- Fanchette

C'est une jeune paysanne naïve de 12 ans. C'est la fille d'Antonio, le jardinier, ainsi que la cousine de Suzanne. Elle suscite les désirs de deux personnages : le Comte et Chérubin.

Fanchette est une victime consentante et innocente du libertinage. Elle joue un rôle de messagère dans des intrigues sentimentales dont le sens lui échappe en partie (IV, 14 et V, 1).

II- Suzanne

Elle a entre 20 et 25 ans. Elle s'inscrit dans la grande tradition des servantes finaudes et spirituelles mais elle est plus cultivée que celles que l'on trouve chez Molière notamment. Ces qualités lui permettent de jouer le rôle de confidente de la Comtesse, dont elle n'est pas que la camériste. Sa gaieté espiègle est saluée par Figaro, qui pourtant en fait les frais. Elle est sur le point de se marier et incarne la vertu en refusant de céder au Comte. Elle incarne la contestation roturière face aux privilèges aristocratiques.

III- La comtesse

C'est un personnage déjà apparu sous le nom de Rosine dans *Le Barbier de Séville*. Elle est à peine plus âgée que Suzanne ; c'est un personnage qui témoigne du dépit et des tentations d'une épouse délaissée par son mari volage (II, 19 et V, 1).

C'est une femme noble, sujette à des vapeurs (III, 9). Ce sont la manifestation physique de sa frustration conjugale. C'est une femme dont la vertu l'empêche de reconnaître ouvertement la tendresse amoureuse qu'elle éprouve pour Chérubin mais son corps la trahit par ses vapeurs. Plus la pièce avance, et plus elle est dans l'action : elle prend sa volonté de reconquête de son mari en main.

IV- Marceline

C'est la femme la plus âgée des quatre. Elle est présentée par Beaumarchais comme « une femme d'esprit, née un peu vive mais dont les fautes et l'expérience ont réformé le caractère ».

C'est le personnage qui évolue le plus : elle passe quasi instantanément de son rôle de femme de charge un peu ridicule de l'amour qu'elle porte à Figaro, à celui de mère dévouée. Elle va tout faire pour favoriser le mariage de Figaro. Elle est également une courageuse porte-parole de la cause féminine. Elle dénonce l'injustice et l'oppression des femmes de condition modeste. Elle dénonce également cette injustice faite aux femmes de condition plus élevée qui ne reçoivent des hommes « qu'une considération dérisoire et une servitude réelle » (III, 16).

V- L'action des femmes dans *Le Mariage de Figaro*

Suzanne et la comtesse jouent un rôle moteur dans l'intrigue puisque dès la fin de l'acte II, elles complotent contre le Comte sans en avertir Figaro. Fanchette et Marceline sont leurs complices. Marceline est extrêmement volontaire : elle le fait par amour pour son fils et sa future belle fille.

La façon dont les femmes combattent la « tyrannie masculine » (II, 13) fait écho à l'un des thèmes majeurs de la pièce : le combat de la liberté individuelle contre les formes de tyrannie sociale. Marceline prononce un violent réquisitoire (III, 16) contre l'injustice faite aux femmes. Elle évoque une véritable « guerre des sexes ». Elle prend violemment à partie quatre personnages masculins présents sur scène : le Comte, Bartholo, Figaro et Brid'oison. Elle leur reproche l'oppression que la tyrannie des

hommes fait peser sur les femmes. La réplique blessante de Bartholo (« des fautes si connues, une jeunesse déplorable ») déclenche tout.

- ➔ La triste condition des filles mères est due à la dureté de la vie et la perversité masculine.
- ➔ Les femmes non mariées qui ont besoin d'un « état » (métier) pour vivre se voient refuser l'accès à certaines professions qui devraient être exercées par des femmes.
- ➔ Les hommes ont créé un système politique et social qui fonctionne uniquement en leur faveur et qui leur permet d'opprimer les femmes. Dans le domaine juridique, les lois sont faites par les hommes, pour les hommes.

Les attaques de Marceline visent le Comte, représentant du roi. Ces abus dont sont victimes les femmes, s'étendent à toutes les classes sociales : « traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes » (parallélisme de construction). Elle incarne la mauvaise conscience d'une société féodale dominée par les hommes. Beaumarchais condamne à plusieurs reprises et par la voix de plusieurs personnages les injustices faites par les hommes aux femmes. Il ne remet cependant jamais en cause la suprématie des hommes.

Conclusion : Dans le Vaudeville final, chaque personnage a son couplet. Le couplet chanté par Suzanne rappelle cette « absurde injustice » faite aux femmes puisque « les plus forts ont fait la loi ». Dans son couplet, la comtesse évoque l'infidélité du comte et introduit quelques doutes sur la fidélité conjugale. Elle prépare *La Mère Coupable* où elle est mère de Léon, enfant qu'elle a eu avec Chérubin.

Le Vaudeville final est plein de gaieté et de fantaisie qui rappelle les différents thèmes de la pièce dont il tire les leçons. Dans ce vaudeville final, Beaumarchais glisse un jeu de mots entre « Gaudeant bene nati » et « Gaudeant bene nati ».

Figaro conclut que « l'esprit seul peut tout changer » : il peut changer le hasard de la naissance et la fragilité du pouvoir politique. Les idées sont immortelles alors que les rois sont mortels.